Plus c'est plus !

Et si on parlait à nos ados de la sexualité comme un espace d'abondance, de joie queer et de réinvention de la salope?

Par: Y-Lane Noémie Zaine

À l'école,
la sexualité tend à être
abordée sous l'angle:

- du risque (p.ex., ITSS, grossesse);
- du contrôle (p.ex., éviter certaines pratiques, se protéger);
- de la norme (cis, hétéro, monogame).

Alors que, dans les faits,
les jeunes:

- Vivent des relations variées (amicales, sexuelles, romantiques, queer)
- Explorent des identités multiples
- Apprennent par essais, erreurs… et ajustements!

Ce décalage peut entraîner de la honte autour du désir, invisibiliser la diversité sexuelle et de genre et réduire la sexualité à une question de risque.

Repenser la sexualité avec une approche sex-positive et queer

Une approche sex-positive et queer considère que la sexualité est bien plus qu'un acte, mais aussi :

- Une expérience relationnelle
- Une source de plaisir
- Un espace de connexion
- Une forme de soin
- Une espace d'abondance



Qu'est-ce qu'on peut apprendre de la figure de la salope?

Traditionnellement, la salope sert à

- Contrôler la sexualité (surtout des filles, jeunes queer et personnes travailleuses du sexe)
- Imposer des normes (hétéropatriarcat blanc, cisgenre et validiste)

Mais elle peut aussi être comprise comme:

- Une revendication du désir
- Un refus de la honte
- Un espace de fierté et de communauté

Et si la salope incarnait plutôt la capacité à désirer, communiquer et choisir sa sexualité?

Et maintenant, dans les écoles?

Adopter une approche sex-positive offre l'occasion de transformer nos pratiques éducatives en allant au-delà de la prévention des risques afin de remplacer le tabou par des outils concrets.

Développer la connaissance de soi par une vision élargie des possibilités

Nommer explicitement qu'avoir toutes sortes de désirs (en termes de pratiques sexuelles, partenaires ou relations) est normal et que ne pas en avoir l'est tout aussi

Amener les ados à identifier leurs envies, limites et inconforts en dehors des règles étroites imposées par l'hétéropatriarcat blanc, cisgenre et validiste.

Présenter la sexualité comme pouvant inclure toutes sortes de choses:
utiliser les doigts, la langue, l'anus, la bouche, les organes génitaux, les mots, les images, tant en personne qu'en ligne

Utiliser des exemples diversifiés pour faire comprendre qu'il n'existe pas une seule « bonne » façon d'être en relation

Développer des relations attentives et intentionnelles

Aborder la communication avant, pendant, après les interactions

Normaliser les malaises et maladresses (p.ex., incertitude, *cringe*, faux pas, *crushs* maladroits)

Utiliser une compréhension approfondie du consentement comme devant être libre, éclairé, spécifique, révocable et enthousiaste

Encourager les jeunes à prendre soin de l'autre après une interaction intime (aftercare):
porter attention aux besoins de l'autre,
valoriser des gestes simples comme l'écoute, le réconfort

Accompagner nos ados dans leur sexualité implique de leur permettre d'habiter le plaisir, la connexion et de remettre en question (ou « queeriser ») ce qui est considéré comme du sexe.

C'est créer des espaces d'écoute et de dialogue où l'abondance est centrale et où les désirs ne sont pas contrôlés, mais compris et soutenus.

Les propos cités ci-dessus sont tirés de la conférence présentée par Casey Burkholder dans le cadre du colloque « Le *slut-shaming* : mieux comprendre ce phénomène pour soutenir les personnes adolescentes ». Cliquer ici pour visionner les conférence du colloque sur YouTube.